

le conducteur crier sur tous les tons : *Corner street, transfer for St. Denis street!*—Attention!—Ces paroles doivent être comme un ressort qui soulève tous ceux qui doivent descendre pour aller prendre le tramway de la rue St-Denis.

Vous demandez s'il y a quelque galerie de peinture à visiter. —“Oui, près de *Philipp Square*.” Vous ne savez où vous rendre pour voir un ami. On vous indique la rue : “Prenez le *side walk* à gauche et vous arriverez.” On ne peut pas s'expliquer comment des figures bien canadiennes, bretonnes, normandes jettent ainsi aux orties “le doux parler de France,” suivant la belle expression du consul français aux fêtes de Champlain.

Je voulais voir le musée du Caré Philippe.—Entrons, voulez-vous? Sur le seuil, on nous invite à acheter un Indicateur de tous les sujets encadrés dans les galeries intérieures.—La porte s'ouvre et l'instant d'après vous êtes seul avec le Génie des peintres.

Je ne suis pas connaisseur, mais il me semble que ce musée brille non pas par des tableaux de grand style, des chefs-d'œuvre classiques, mais par des tours de force de peintres.

Landscapes. Tous les paysages paraissent très bien réussis. La perspective est admirable. La mousse, les pierres, les arbres, c'est bien cela.

The crown of flowers. Deux enfants, l'une entoure la tête de l'autre avec des fleurs. Naturellement c'est la plus belle qui reçoit les fleurs ; mais en les faisant retomber de chaque côté de la figure, le peintre perd de vue combien l'effet eût été bien plus beau s'il eût placé des fleurs autour du sommet de la tête.

At last. Retour du soldat vers sa vieille mère. Le soldat décoré apparaît joyeux dans la porte entr'ouverte ; c'est lui qui dit : “Enfin, me voilà !” La vieille mère a dans ses traits l'expression des inquiétudes qui n'ont cessé de ronger son cœur pendant l'absence. La dernière chance d'espérer semble s'évanouir l'ouvrage en laine qu'elle travaillait—ce travail, c'était bien pour lui, “le cher enfant !”—lui a échappé des

mains “Pourquoi ne revient-il pas?”

Parental alarm. Trois petits chiens défendus par leur mère. Un chat apparaît dans l'embrasure d'une porte. Il est facile de saisir les sentiments respectifs.

Market scene, moonlight. Trois personnes éclairées par le feu d'un foyer qui donne aux figures ce reflet cuivré. C'est parfait.

Eliæzer and Rebecca. Dans ce pays de soleil, Eliæzer a l'air d'avoir moins soif qu'on pourrait le croire :—un peu plus occupé de Rebecca que de la cruche à l'eau. Le sculpteur a bien traduit son idée.

Combien de chefs-d'œuvre restent à analyser ! Cependant tous ces tableaux réunis, je les échangeais volontiers pour un ange de Fra Angelico.

Je voulais voir une personne à l'Académie St-Joseph. J'eus la bonne fortune de faire cette visite à l'heure où les enfants sortent de la maison pour aller dîner. A mesure que j'approche, les notes joyeuses, coupées par de francs éclats de rire, sont plus distinctes ; je suis tenté d'oublier ma visite et de suivre. Comment résister au charme !—Ne ralentissons nous pas le pas pour entendre plus longtemps un orgue de barbarie ou une sérénade harmonisant les échos là-bas au coin de la rue ! . . . C'est une belle page de poésie à lire que ces figures d'enfants jetant, le long de la route ou sur la croisée, le rayon si brillant de leur gaieté souriante.

J'ai parcouru la rue Notre-Dame, dans toute sa longueur, le lendemain de la tempête de grêle qui s'est abattue sur Montréal ; le 18 septembre et que les journaux ont racontée. C'était pitié de voir presque tous les carreaux fracassés, les façades éventrées. Ces ouvertures béantes au fond ténébreux serraient le cœur. Quand un arbre déraciné par le vent git à terre, il conserve encore quelque vestige de sa beauté : ses branches, ses fruits, ses feuilles attirent encore le regard ; c'est une compassion mêlée de respect. Dans le jardin des RR. PP. du Saint-Sacrement, un beau poirier

chargé de poires a été cassé net dans l'orage. Pendant plusieurs jours son apparence a été la même ; seulement on pouvait croire que, fléchissant sous le poids de ses fruits, il s'était incliné davantage vers la terre. Mais les carreaux brisés réveillent l'idée d'un assassinat.

N'est-ce pas l'image des désastres que les passions, les maximes du monde, causent parmi les âmes !

Mais il est temps de finir. Bien d'autres spectacles pourraient servir à de nouvelles réflexions ; je laisse à d'autres le soin de le faire et de mieux intéresser le lecteur.

SERENO.

Petites notes sur les fêtes de Québec

Il y a quinze jours, l'*Oiseau-Mouche*, qui parfois en prend à son aise avec les gens, s'est engagé en mon nom—puisque seul de son personnel je puis en parler avec connaissance de cause—à donner quelque compte rendu de l'Exposition provinciale de Québec et des honneurs rendus à Champlain dans la ville qu'il a fondée. Pour dégager la parole du journal, il faut bien que je m'exécute, au moins jusqu'à un certain point.

Mais je vais restreindre bellement mon sujet !

D'abord j'enlève de mon programme l'Exposition provinciale, dont je n'aurais ici rien d'intéressant à dire, après les multitudes de colonnes que la presse quotidienne lui a consacrées et qu'elle méritait d'ailleurs.

J'écarte de même les bals, diners et autres fêtes sociales dont je n'étais assurément pas !—Toutefois, j'excepte le bal donné, le 21 septembre, par la ville de Québec. Ce n'est pas que j'y aie davantage assisté. Mais je tiens à dire ceci, au risque de mettre jusqu'au genou le pied dans les plats. Si j'étais, moi, le maire catholique de Québec, je ne me croirais pas obligé, au contraire ! à mettre l'archevêque et les curés de la ville sur la liste des invités au bal de l'hôtel de ville. Et puis si j'étais le *Soleil*, j'aurais omis, en publiant cette liste des invités, l'alinéa consacré aux membres du clergé catholique. Mais comme je ne suis ni le *Soleil* ni le maire de Québec, les choses se sont passées, sur ce chapitre, autrement que je n'aurais voulu.

* * *

Il me reste à traiter du jour consacré aux souvenirs nationaux, le 21 septembre.

—L'avant-midi fut rempli par la célébration de la “Saint-Jean-Baptiste.” Belle et digne procession, où le drapeau de Carillon, escorté par la Garde Champlain, parcourut encore une fois toute la ville. Durant la messe, le vieux